

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 15 JUILLET

BUT PRATIQUE

L'erreur des catholiques et des conservateurs qui se placent sur le terrain de la République pour combattre les athées et les radicaux du régime républicain, consiste à ne pas vouloir comprendre que la République, par ses origines, ses traditions, ses doctrines, est incompatible avec les principes conservateurs et les croyances religieuses.

La République est moins une forme de gouvernement qu'une conception politique répondant à un ensemble d'idées essentiellement hostiles à l'ordre social et chrétien tel que les conservateurs et les catholiques le comprennent et désirent l'appliquer.

C'est surtout au point de vue religieux que toutes les tentatives de conciliation sont illusoire : la déchristianisation de la France est plus que le but, c'est la raison d'être de la République, parce qu'en France elle n'est qu'un moyen pour les sectes athées d'assurer le triomphe de leurs doctrines par l'extirpation du christianisme.

L'erreur des hommes d'imagination qui rêvent de se servir de la République, régime d'athéisme et de matérialisme, pour sauvegarder les principes religieux et les croyances catholiques, ne saurait être de longue durée. La République se charge de les déromper mieux et plus vite que nous ne pourrions le faire.

Dans quelques mois, dans quelques semaines peut-être, ces esprits aventureux, dont nous ne contestons pas les intentions généreuses, s'apercevront qu'ils ont fait fausse route, et ils reviendront au point d'où ils sont partis. Ils auront fait du mal, car ce n'est pas impunément que l'on prêche l'indifférence politique, qu'on lui enseigne qu'il n'existe aucun

principe nécessaire à l'ordre social, que tous les gouvernements se valent et que l'art de gouverner les peuples, en se conformant à leur tempérament, à leurs traditions, à leurs besoins, à leur croyance, ce n'est que l'art d'accommoder les restes selon la mode du jour ou les fantaisies du moment.

Mais si nous ne nous faisons pas d'illusion sur l'effet désastreux auquel doit inévitablement aboutir cette campagne, nous n'éprouvons pas d'inquiétude sur le résultat final.

Lorsque, sortant des théories, il faudra en arriver à la pratique ; lorsque, de l'ère des manifestes et des déclarations, il faudra entrer dans l'ère de l'organisation et de l'action ; lorsqu'il faudra former des comités, réunir des ressources, trouver des candidats, mener une campagne électorale sur un programme déterminé, c'est encore à ces monarchistes dont on affecte aujourd'hui de s'éloigner que l'on sera forcé de se rallier ; c'est à leur esprit de dévouement et de sacrifice que l'on s'adressera, c'est vers eux que l'on se retournera : parce qu'au fond l'on sait bien qu'eux seuls ont la volonté et l'énergie de combattre et de se compromettre, dussent-ils ne recueillir que des défaites et ne récolter que de l'ingratitude.

Les monarchistes sont habitués à ces abandons et à ces retours.

Depuis 1830, ils ont vu se former bien des ligues qui, sous les étiquettes d'Union chrétienne et de Parti catholique, prétendaient agir en dehors d'eux, et même contre eux, et à l'heure du péril se dissolvaient sans qu'on pût en retrouver trace, tous les éléments dont ils se composaient s'étant disjointes et étant venus se confondre dans les rangs monarchistes.

Il en sera des expériences actuelles comme des expériences précédentes.

Il n'en peut être autrement, parce que la politique n'est une question ni de spéculation

philosophique, ni de programmes platoniques, qu'elle se résume toujours sous une forme concrète, et que, pour être comprise des masses, elle doit s'incarner dans une idée simple et tendre à un but pratique.

FÊTE NATIONALE

On a tout dit sur la date et les souvenirs qu'elle rappelle. On ne pouvait en choisir une qui fût mieux de nature à couper la France en deux, à faire de la fête celle d'un parti et non celle de la nation.

Qu'on retourne la chose comme on voudra, qu'on fasse avec Michelet de l'histoire symbolique ou avec Taine de l'histoire réaliste, que la prise de la Bastille ait été l'héroïque insurrection d'un peuple en délire conquérant sa liberté, ou une lâche et traîtresse aventure mêlée de scènes d'anthropophagie, tout cela importe peu.

De toute façon, cette date rappelle une victoire de guerre civile. Or, en de telles victoires, les vainqueurs et les vaincus appartiennent au même peuple et on ne peut espérer que les uns et les autres s'uniront jamais pour fêter ensemble un pareil anniversaire.

De là viennent ces persiennes closes, ces espaces mornes et froids, sans drapeaux, sans gais lampions, sans rougeoyantes papeteries et, dans les villes de province, ces rues entières qui paraissent ignorer la fête et dont la contagion s'est si bien étendue que, parmi les particuliers, nul autre ne décore son logis que les fonctionnaires, et encore, parmi eux, ceux-là seulement dont la tiédeur se sent suspecte ou dont l'ardeur brûle d'un avancement.

Ce serait cependant une belle et grande chose qu'une fête vraiment nationale, qu'un jour de trêve aux luttes politiques où tous les cœurs battraient ensemble dans la religion de la patrie.

Dans notre France en deuil, ce devrait être une fête sérieuse, une sorte de commémoration de nos grands morts, où, recueillis dans nos souvenirs, ramassés sur nos espérances, graves, nous nous instruirions à rappeler le passé et à regarder l'aurore de l'avenir.

C'est pour cela qu'à Paris comme dans la plus lointaine sous-préfecture, la vraie fête est la revue. Tous saluent l'armée qui passe et le drapeau dont les plis soyeux alourdis de franges d'or recouvrent tous les regrets et abritent tous les espoirs.

C'est un jeune sous-lieutenant qui le porte ; sa fine moustache blonde ombrage à peine sa lèvre, son œil bleu regarde clair devant lui. Il descend des vieux Gaulois qui prirent Rome. Il marche d'un pas élastique et relevé, on sent en sa personne une flamme de jeunesse et de virilité, les quatre hommes qui l'escortent sont plus graves que les autres ; saluez, c'est le cœur du régiment qui passe, le cœur idéal qui anime ces milliers d'hommes, pour lequel ils sauront mourir.

Et tous, riches ou pauvres, royalistes ou républicains, catholiques ou libres-penseurs, sentent un même courant frémir dans leurs cœurs et sont agités d'un même tressaillement. A cette heure, ils communient ensemble dans l'amour de l'armée et du symbole impersonnel de la patrie.

Mais ce sentiment exquis et si rare, hélas ! de l'union élevée de tous les cœurs ne peut suffire à alimenter cette fête nationale. Il a quelque chose de solennel et de religieux, il est voilé de trop d'ombres sanglantes pour qu'on y puisse trouver matière aux allégres réjouissances.

Les fêtes de l'armée ne peuvent être que des fêtes austères ; elles ne sont jamais que des hommages rendus aux morts ou des encouragements à ceux qui mourront.

Or, une fête nationale ne devrait pas être une

Feuilleton de l'Écho Saumurois

UN AMOUR EN RUSSIE

PAR GEORGES DU VALLON

Deux heures plus tard, dans le manège des cuirassiers de la garde, se passait une scène très simple et très émouvante : simple, parce qu'on avait voulu en faire une fête de famille, émouvante par la haute pensée qui l'inspirait, et l'auguste caractère de celle qui y présidait.

Sa Majesté Marie Feodorowna distribuait aux vétérans de l'armée les dons attachés au gigantesque arbre de Noël dressé dans le manège, étincelant de lumières et splendidement décoré.

C'était un tableau à tenter un peintre : dans ce cadre, dont la somptuosité avait la note militaire pour dominante, ces rudes soldats, raidés sous l'uniforme, se pressant respectueusement autour de leur mère, la Tsarine, jeune et charmante mère, idolâtrée de ses vieux enfants.

Alexandra, qui suivait sa souveraine, radieuse, elle aussi, de la joie qui naissait sous les pas de l'Impératrice, la regardait avec des

yeux émus et ravis. Elle l'aimait avec passion, avec admiration ; elle ne se rappelait pas une époque de sa vie où sa princesse, comme elle l'appelait autrefois, n'eût été l'objet d'un culte dans son cœur d'enfant et de jeune fille. Mais combien elle l'aimait plus encore ce soir ! A son oreille bourdonnaient, dans la plus délicieuse confusion, les paroles maternelles et consolantes qu'elle avait entendues comme dans un beau rêve. Quel rêve c'était, et quel réveil, au jour prochain où l'auguste promesse qu'elle avait reçue se réaliserait !...

Toute souriante, toute rose de bonheur, elle continuait de regarder sa chère Impératrice qui, elle aussi, souriait aux vieux braves, dont quelques-uns tremblaient, pour la première fois de leur vie. Et, par une sorte d'hallucination ou de mystérieuse prescience de l'avenir, il semblait à Alexandra que cette main royale, de laquelle découlaient tant de bonheurs, ne s'étendait pas seulement vers ceux qui l'entouraient, mais aussi vers tous les souffrants et les opprimés du monde...

La noble fille des rois danois n'avait-elle pas, elle aussi, connu la douleur, avant de s'enivrer à la coupe enchanteresse des plus hautes félicités humaines ? Belle comme une des

idéales Walkiries, ses ancêtres, radieuse de cette poésie du Nord, qui fait rêver — elle portait de plus, au front, sous son impérial bandeau d'épousée, cette touchante auréole, dont l'épreuve passée nimbe les fronts des plus heureuses. Deux fois destinée à régner sur la Russie, elle avait pleuré avant d'atteindre, dans une union qui résume toutes les grandeurs, cette joie haute entre toutes, d'être adorée de son peuple et de son impérial époux.

— Elle est bénie comme souveraine, comme femme et comme mère, pensait Alexandra, et elle le mérite. Oh ! ma princesse, soyez bénie une fois de plus pour le bien que vous m'avez fait.

Et dans l'immense hall, tout frissonnant de drapeaux et de lumières électriques, auprès de l'arbre de Noël, dont la verdure sombre se piquait de mille feux, l'impériale fée continuait à distribuer ses dons de cette petite main blanche et fine qui, pressée dans celle d'un Tsar, tient les destinées de plus d'un peuple ; et ceux qui recevaient ces dons touchants, ceux qu'ensoleillait ce lumineux sourire d'impératrice et de mère, fussent volontiers morts là, pour leur Tsarine et leur Tsar.

XX

C'était une fête encore, cette fois, à l'ambassade de France. Les salons, les galeries, merveilleusement décorés, débordaient d'une foule que, sans amplification aucune, on pouvait qualifier de sympathique. Un immense courant, un de ces courants irrésistibles qui préparent les grandes choses entraînait l'une vers l'autre deux nations entre lesquelles existe cette mystérieuse affinité qui trahit des âmes pareilles.

On parlait des incidents récents, de la magnifique revue qui, la veille, avait suivi, selon l'usage, la bénédiction de la Néva : pompe religieuse, militaire et doublement superbe.

Les Russes se sentaient fiers, et avec raison, d'appartenir à un peuple qui sait garder ses traditions augustes et place les gloires de l'avenir sous la sauvegarde de celles du passé.

Les Français qui avaient applaudi à cette revue d'un éclat incomparable, et respectueusement acclamé le Tsar qui aime la France, souriaient maintenant au récit d'un petit incident de l'avant-veille. Ce n'était qu'un déguisement, remarqué dans un bal, mais que ce déguisement disait de choses ! Mi-partie russe et français, il symbolisait ce que chacun sentait dans son cœur.

fête de la mort, mais exprimer l'allégresse de la vie. Une fête, c'est une vie pleine et riche qui s'exprime et déborde en mouvements vifs et en chants joyeux. C'est un printemps qui fleurit, égayant l'air de bruits d'ailes, de parfums et de chansons.

LA FÊTE DU PEUPLE

L'enthousiasme populaire fait de plus en plus défaut à la fête dite nationale.

L'*Egalité* déclare que cette fête n'est pas la fête des ouvriers, mais celle des bourgeois.

Est-ce l'ouvrier qui met des drapeaux à ses fenêtres? Non: « il prépare sa fête à lui »; et le journal socialiste annonce que « lorsque la danse commencera, ce ne sera pas par des exhibitions de drapeaux que le peuple témoignera son désir de faire la fête ».

« Faut-il chercher les joyeux pétards parmi les petits commerçants qui arrivent à grand-peine à joindre les deux bouts, dans les petites boutiques dont la faillite ferme les portes avec une rapidité effrénée? »

Pas davantage.

« Reste donc les officieux et les officiels. »

« Voilà, dit l'ultra républicaine *Egalité*, à quoi se réduit la nation!... »

« Ce fut le peuple qui prit la Bastille, et le bourgeois qui profita de la victoire... »

« Aussi que Carnot, dont l'omnipotente bêtise va se promener ce matin le long de l'avenue de la République, célèbre le quatorze en des fêtes où sa femme porte des robes de satin gris-perle, nous le comprenons. »

« Que Constans parvenu à l'apogée de la puissance qui lui est attribuée par la bourgeoisie, se frotte également les mains, rien de mieux... »

« Mais la nation qui souffre, qui ne participe nullement aux agapes de ces gens-là, n'est pour rien dans la fête nationale. »

Un journal conservateur ne parlerait pas de M. et M^{me} Carnot d'une façon aussi irrévérencieuse; mais il est certain que les bourgeois révolutionnaires ont singulièrement abusé de leur prise de la Bastille, de leur Révolution et de leur République.

Ils ont pris pour eux les bénéfices de l'entreprise, ne laissant au pauvre peuple que le sac et les quilles.

Longtemps ils ont réussi à persuader à l'exploité qu'il était le maître, le souverain, dont eux-mêmes n'étaient que les serviteurs très dévoués, les humbles esclaves.

Mais le bon peuple commence à comprendre que sa prétendue souveraineté n'est qu'un leurre; qu'elle ne l'empêche pas d'être opprimé, pressuré, bousculé, sabré et fusillé par ses soi-disant serviteurs; qu'elle ne le sauve pas des impôts, du chômage, de la misère.

Et son enthousiasme pour la prise de la Bas-

tille disparaît de plus en plus.

Et de plus en plus il se montre ménager de drapeaux, de lampions, de lanternes.

Et dans les rangs socialistes retentissent contre la bourgeoisie les menaces jetées, il y a cent ans, par la bourgeoisie à la noblesse.

Et, dans leur aveuglement, les bourgeois républicains s'acharnent à détruire dans l'âme du peuple le frein des sentiments religieux, des croyances et des espérances chrétiennes, en même temps qu'ils surexcitent les coupables convoitises et encouragent les revendications illégitimes.

Ils voudraient s'en tenir à l'exaltation du bourgeois Danton, mais il est à craindre que l'ouvrier Culline n'ait un jour son apothéose.

Les socialistes préparent, eux aussi, leur Révolution.

Monsieur le Comte de Paris se rendra les lundis 20 et 27 juillet à Folkestone, où il recevra un certain nombre de personnalités politiques.

LE MAIRE DE BESSÈGES

Un arrêté du préfet du Gard suspend le maire de Bessèges.

On n'ose pas encore révoquer ce financier de la République.

C'est probablement un franc-maçon, et il ne faut pas toucher à la reine.

ÉTRANGER

GUILLAUME II A LONDRES

Samedi, l'Empereur a passé en revue vingt mille hommes, dont quinze mille volontaires, qui ont d'ailleurs mis beaucoup de temps à chercher leur bataillon. Guillaume II montait un magnifique cheval noir; il portait l'uniforme des cuirassiers blancs. Derrière lui flottait l'étendard impérial allemand. Le prince de Galles, les ducs de Cambridge et de Connaught étaient à cheval près de lui.

A 6 h. 1/2, l'Empereur est allé au Palais de Cristal passer en revue les pompiers. Vers 9 h. 1/2 on a tiré un feu d'artifice.

Une des pièces principales représentait le portrait de l'Empereur. Guillaume II a mis le feu, par un fil électrique, au bouquet qui figurait la bataille du Nil.

Dimanche, Guillaume II et l'Impératrice sont allés, non à la chapelle allemande, mais à la cathédrale Saint-Paul.

NOUVELLES MILITAIRES

LA TENUE DES DRAGONS

Comme si la 2^e Direction n'avait été suffisamment fixée par l'opinion émise par vingt-neuf régiments sur trente, voilà qu'elle consulte

à nouveau le Comité de cavalerie sur l'opportunité de substituer pour les dragons la tunique ample au dolman.

Le procédé semble fait pour gagner du temps et énerver davantage les officiers.

La 2^e Direction peut se dire que les officiers de dragons ont déjà leurs épaulettes; elle peut s'attendre à un mouvement unanime de satisfaction le jour où la tenue de l'arme sera enfin fixée. (Progrès militaire.)

LE DÉDOUBLEMENT DU 6^e CORPS

A partir du 1^{er} octobre, le 6^e corps comptera deux brigades de cavalerie: l'une, à Nancy, sous les ordres du général Mennessier de la Lance, comprendra le 12^e dragons et le 5^e hussards, qui auront leurs dépôts à Troyes; l'autre, à Commercy, sera commandée par le général de la Salle et comprendra les 6^e chasseurs et 10^e hussards. Les dépôts seront à Sézannes. Les 17^e et 18^e chasseurs de Neufchâteau et Epinal seront rattachés à la division de Lunéville.

Déjà le 6^e corps compte, outre ses trois divisions d'infanterie, sept régiments régionaux et de nombreuses batteries détachées. Avec ces éléments on pourra former la division d'infanterie et la brigade d'artillerie que nécessitera le dédoublement.

Chronique Locale ET DE LOUEST

La fête du 14 juillet à Saumur

Le 14 juillet n'a pas suscité le moindre enthousiasme dans notre population. Le travail, hélas! n'étant point abondant dans notre cité, patrons et ouvriers profitent des distractions que la municipalité fait annoncer pour fermer les ateliers et désertent les chantiers.

Notre administration a suivi son programme habituel, mais on sentait qu'elle y allait avec parcimonie et qu'elle épargnait sur son crédit des fêtes publiques, afin de ménager des ressources pour l'Exposition qui attirera chez nous nombre d'étrangers. Certes, si nos édiles avaient économisé davantage encore, personne ne leur en eut su mauvais gré.

L'artillerie de Poitiers a tonné, suivant l'usage, trois fois dans la journée.

Après la revue de l'Ecole de cavalerie et le défilé dont nous avons parlé hier, c'est la Société nautique qui a le plus longtemps retenu le public. Chacun était heureux, à l'ombre de la tente, de respirer la brise de la Loire.

Place de l'Hôtel-de-Ville, les membres de la Société de gymnastique, qui avaient été oubliés sur l'affiche, s'escriaient de leur mieux et avec plein succès. Honneur à leurs biceps et à leur courage pour supporter le poids de

la chaleur! Les spectateurs avaient la ressource de se retirer dans les cabarets du quartier qui avaient pris à cette occasion, pour enseigne officielle, les trois couleurs.

La municipalité devra bien une indemnité à notre *Musique municipale*, qui a, tout le jour, le plus payé de sa personne. Chez ces jeunes artistes, l'entrain ne s'est pas démenti un seul instant.

Le soir, au théâtre, représentation gratuite. Les acteurs, qui certes ne manquaient pas de mérite, ont joué devant une salle comble. Inutile de dire qu'elle était convenablement chauffée.

Le feu d'artifice a terminé la fête.

LES RÉGATES

Les courses d'hier ont été pour la Société nautique de Saumur un nouveau et franc succès. Presque tous les prix ont été gagnés par nos compatriotes.

Une foule très nombreuse suivait avec une vive attention les péripéties des courses. Tout le quai de Limoges, le pont, étaient gais de curieux que les vifs rayons du soleil grillaient littéralement.

L'enceinte réservée aux souscripteurs était des mieux garnies, et la *Musique municipale*, qui jouait de temps à autres de charmants morceaux, faisait paraître moins longs les intermèdes des courses, dont voici le résultat:

1^o Course à deux rameurs, avec barreur (juniors), 2,000 mètres. — 1^{er} prix, 75 fr., *Minuscule* (Saumur); 2^o prix, 50 fr., *Beau-Cristal* (Tours); 3^o prix, une médaille d'argent, *Sans-Espoir* (Loiret). *Trop-Petit*, de Tours, n'a pas effectué la course.

2^o Course en skiffs, un rameur (juniors), 2,000 mètres. — 1^{er} prix, un objet d'art, *Caiman* (Saumur); 2^o prix, une médaille d'argent, *Myosotis* (Saumur).

3^o Course à deux rameurs avec barreur (seniors), 2,000 mètres. — 1^{er} prix, 100 fr., *Beau-Cristal* (Tours); 2^o prix, 50 fr., *Minuscule* (Saumur).

4^o Course à quatre rameurs, avec barreur (juniors), 3,000 mètres. — 1^{er} prix, 200 fr., *Serpolette* (Saumur); 2^o prix, 100 fr., *Trop-Petit* (Tours); 3^o prix, une médaille d'argent, *Sans-Espoir* (Loiret).

Cette course a été très intéressante. 5^o Course en baquet. — 1^{er} prix, 45 fr.; 2^o prix, 40 fr.; 3^o prix, 5 fr.

Cet intermède nautique a beaucoup amusé le public.

6^o Course en skiffs, un rameur (seniors), 2,000 mètres. — 1^{er} prix, un objet d'art, *Hippopotame* (Tours); 2^o prix, une médaille d'argent, *Myosotis* (Saumur).

7^o Course de périssoires, 800 mètres. — 1^{er} prix, 20 fr., *La Gobie* (Saumur); 2^o prix, *Nina* (Tours).

8^o Course à quatre rameurs, avec barreur

Ce sont des heures rares dans l'histoire des nations, que ces heures de confiance mutuelle, d'entente, de sympathie frémissante. La politique n'y est presque pour rien; c'est l'âme de deux peuples qui vibre à l'unisson. Et quand ces peuples sont deux grandes et fortes races, loyales et vaillantes, ce réveil de sympathie ne peut être qu'un bonheur pour l'humanité.

Ainsi pensait-on tout haut, ainsi parlait-on tout bas dans les salons de l'Ambassade, transformés en jardin d'Armide, quand on annonça tout à coup l'arrivée de l'Empereur.

Aussitôt, l'Ambassadeur et tout son personnel se portèrent, comme l'ordonnait l'étiquette, à la rencontre de l'hôte impérial, qu'ils devaient recevoir à sa descente de voiture. Et dans le cadre éblouissant des fleurs tapissant les murs et jonchant le sol, des plantes merveilleuses, des lunes électriques qui les noyaient de lumière, le Tsar et la Tsarine, lui l'image de la bonté dans la force, elle l'idéal du charme féminin sous le diadème, firent leur entrée à l'Ambassade de France, pendant que l'orchestre jouait le « Boje Tsara kranj. »

Derrière l'Impératrice, dans le gracieux cortège des demoiselles d'honneur, marchait

Alexandra Vonzof, toute blanche, comme un beau lis, depuis son front un peu pâli jusqu'à la pointe de son petit pied chaussé de satin. On eût dit une jeune mariée prête pour l'autel, si, au lieu du myrte et de l'oranger, une branche de jasmin n'eût étoilé l'or sombre de sa chevelure.

Elle était visiblement émue, un peu tremblante. Et deux yeux ardents et aimants, passionnément fixés sur elle, la reconnaurent, telle qu'ils l'avaient vue, dans une circonstance presque analogue, un an auparavant — plus radieusement belle, peut-être, qu'aujourd'hui, car depuis elle avait souffert — mais moins touchante, moins femme par le bonheur et par l'amour.

Elle aperçut aussitôt celui que ses yeux cherchaient.

Elle avait calculé qu'à la rigueur, Gérard pouvait être arrivé dans la soirée, et elle l'attendait, sûre de le trouver là.

Il fut bientôt près d'elle, maudissant bien un peu la circonstance officielle qui l'obligeait à modérer ses transports joyeux, mais trop profondément heureux pour se plaindre.

— Vous avez vu ma sœur? murmura la fiancée en souriant sous un léger voile rose

d'émotion et de joie.

— Oui... la princesse est ici. Elle m'a dit en quelques mots mon bonheur... un bonheur plus grand que je n'osais l'espérer, même après sa lettre...

— Elle vous a dit que Sa Majesté, touchée de ce que je lui ai raconté tout simplement, avec la confiance que provoque son angélique bonté, daigne disposer elle-même de mon avenir? Devant sa haute intervention, mon oncle naturellement s'incline... Gérard, c'est grâce à elle que nous nous revoyons et que nos peines sont finies. Pourrons-nous jamais être assez reconnaissants?

Il sourit gravement, de ce beau sourire d'homme heureux qui sied bien à un jeune visage.

— Je crois que oui, si, pour cela, il suffit d'être prêt à tout, même et surtout à se faire tuer, pour prouver le plus respectueux dévouement que jamais cœur de soldat ait juré.

Autour d'eux flottait cette atmosphère de joie et de sympathie qui forme un cadre si charmant aux chastes et délicieuses ivresses des jeunes cœurs. Tous, instinctivement, souriaient à l'avenir... Et au milieu de cette fête où deux grandes nations se tendaient loyale-

ment la main, où le noble Tsar daignait être l'hôte de la France, une Russe et un fils de l'Alsace, comme dans une alliance symbolique, entrevoyaient le jour béni de leur union.

FIN.

UNE INVASION DE MOUSTIQUES

On écrit de Perpignan, 13 juillet: « Dans le val d'Orge (Pyrénées françaises), des nuées de moustiques se sont abattues dans des proportions colossales et en nombre invraisemblable. »

« Les maudits insectes s'attaquent aux hommes et aux animaux. Les chevaux deviennent furieux; les vaches, les chèvres, les moutons ne peuvent résister à leurs piqures et meurent dans d'horribles convulsions. »

« Quant à leur action sur les hommes et les femmes, elle est presque incroyable: l'épiderme de celles-ci, qui est plus délicat, se convertit en une véritable plaie. Les bras et les mains sont tuméfiés et déformés. »

« Dans le val d'Orge on ne sait plus à quel saint se recommander. L'origine de cette plaie pharaonique est attribuée à la destruction des poissons par suite des rigueurs du dernier hiver. »

(seniors), 3,000 mètres. — 1^{er} prix, 300 fr., *Serpolette* (Saumur); 2^e prix, 125 fr., *Trop-Petit* (Tours); 3^e prix, un panier de champagne, *Sans-Espoir* (Loiret).

Cette course, qui a présenté un vif intérêt, a terminé les régates. Les récompenses ont été décernées aussitôt après, et le soir, à 9 heures, un punch réunissait, au café de la Paix, les Sociétés nautiques qui avaient pris part aux courses de la journée. Là, on a choqué le verre aux succès futurs en se promettant de se rencontrer bientôt sur d'autres « terrains ».

Nous avons signalé hier les décorations décernées à la revue de l'Ecole de cavalerie. Voici les extraits du *Journal officiel* :

Par décret en date du 11 juillet 1891, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur :

M. Paré (Joseph-Pierre-Philippe), chef d'escadrons de cavalerie, breveté, directeur des études à l'Ecole d'application de cavalerie; 23 ans de services, 3 campagnes.

Par décret du même jour, la médaille militaire a été conférée à MM. :

Drouin (Claude), brigadier de cavaliers de manège à l'Ecole d'application de cavalerie; 17 ans de services, 3 campagnes.

Bertrand (Georges), cavalier de manège à l'Ecole d'application de cavalerie; 21 ans de services, une campagne.

Léger (Alphonse-Louis-Auguste), cavalier de manège à l'Ecole d'application de cavalerie; 16 ans de services, 6 campagnes.

Duparc (François-Joseph), cavalier de manège à l'Ecole d'application de cavalerie; 20 ans de services, une campagne.

Clochet (Prosper), cavalier de manège à l'Ecole d'application de cavalerie; 21 ans de services.

GENDARMERIE. — La médaille militaire a été également conférée à M. Girault (Jonas), gendarme à Allonnes; 26 ans de services.

Une médaille d'argent est accordée à M. Cotlineau, sous-préfet de Saumur, pour avoir arrêté un cheval emporté attelé à une voiture.

M. A. de Saint-Albin a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sous la signature de Robert Milton, M. A. de Saint-Albin s'est acquis dans le monde du sport une notoriété indiscutée : sa compétence a été maintes fois consultée en matière de course et d'élevage.

M. de Saint-Albin est l'auteur de : « Deux jours à Saumur », que nous avons reproduit, il y a quelque temps, d'après un supplément du *Figaro* :

COURSES DE SAUMUR
9 ET 11 AOUT 1891

Premier jour de Courses, Dimanche 9 août

1^{er} Prix du Gouvernement de la République. 1,000 fr., pour chevaux de trois ans et au-dessus, n'ayant pas gagné un prix de 4,000 fr. Entrée : 50 fr., moitié des entrées au second. — Distance : 2,400 mètres environ.

2^e Prix de Nantilly (course plate). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 2,200 mètres.

3^e Prix de Varrains-Chacé (à réclamer). 1,000 fr., offerts par la Société des courses de Saumur, pour chevaux entiers, hongres et jumelés de 3 ans et au-dessus. Le gagnant à réclamer pour 6,000 fr. Entrée : 100 fr., forfait 25 fr. Les entrées au second après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 2,500 mètres environ.

4^e Prix des Chemins de fer (course de haies handicap). 1,000 fr., dont 500 fr. offerts par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans et 500 francs par la Compagnie du chemin de fer de l'Etat, pour tous chevaux. Entrée : 100 fr., forfait 25 fr. La moitié des entrées au second. — Distance : 2,500 mètres et 6 haies environ.

5^e Prix de Bournan (course de haies handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les élèves-officiers montant des

chevaux du manège de l'Ecole de cavalerie. — Distance : 2,500 mètres.

6^e Prix de l'Avenir (steeple-chase handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 250 fr. au second, offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour les lieutenants d'artillerie et de cavalerie faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie et montant des chevaux du manège.

7^e Prix de Saumoussay (steeple-chase handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 250 fr. au second, offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour les lieutenants d'artillerie et de cavalerie faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie et montant des chevaux du manège.

8^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France (steeple-chase 4^e série). 2,600 fr., pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, nés et élevés en France, n'ayant jamais gagné jusqu'au moment de la course une somme de 15,000 fr. en un ou plusieurs steeple-chases, ni deux prix de 4^e série, ni un prix d'une série supérieure. Entrée : 150 fr., forfait 25 fr. Au second 600 fr. sur le prix, le troisième retire son entrée. — Distance : 3,000 mètres environ.

9^e Prix de Saumur (handicap). 2,000 fr., offerts par la ville de Saumur, pour chevaux de 3 ans et au-dessus. Entrée : 150 fr., moitié forfait, s'il est déclaré. La moitié des entrées au second, après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 2,200 mètres environ.

10^e Prix du Conseil général (steeple-chase handicap). 2,000 fr., dont 1,200 fr. offerts par le Conseil général de Maine-et-Loire et 800 fr. par la Société des courses, pour tous chevaux nés et élevés en France. Entrée : 150 fr., forfait 25 fr. La moitié des entrées au second après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 4,000 mètres et 20 obstacles environ.

11^e Prix de Saint-Florent (steeple-chase handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 250 fr. au second, offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 3,000 mètres.

12^e Prix de Consolation (steeple-chase). 1,000 francs, pour chevaux de 4 ans et au-dessus. Le gagnant à réclamer pour 3,000 fr. Tout gagnant d'un prix pendant la réunion est exclu. Entrée : 50 fr. au second. — Distance : 3,000 mètres environ et 12 obstacles environ.

13^e Prix de Saumur (handicap). 2,000 fr., offerts par la ville de Saumur, pour chevaux de 3 ans et au-dessus. Entrée : 150 fr., moitié forfait, s'il est déclaré. La moitié des entrées au second, après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 2,200 mètres environ.

14^e Prix du Chemin Vert (course de haies handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les élèves-officiers montant des

chevaux du manège de l'Ecole de cavalerie. — Distance : 2,500 mètres.

15^e Prix de Saumur (handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 2,200 mètres.

16^e Prix de Saumur (handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 2,200 mètres.

17^e Prix de Saumur (handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 2,200 mètres.

Lundi 10 août
Grand Carrousel
DONNÉ PAR L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Deuxième jour de Courses, Mardi 11 août

1^{er} Prix de la Société d'Encouragement (3^e série). 3,000 fr., offerts par la Société d'Encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, pour chevaux de 3 ans et au-dessus n'ayant jamais, jusqu'au moment de la course, gagné une course en Angleterre, un handicap de 10,000 fr., des prix de série donnés par la Société dans les départements, ni une course à Paris, ni à Chantilly. Entrée : 50 francs. La moitié des entrées au second. — Distance : 2,000 mètres environ.

2^e Prix de Munet (course plate handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 2,200 mètres.

3^e Prix de Saumur (handicap). 2,000 fr., offerts par la ville de Saumur, pour chevaux de 3 ans et au-dessus. Entrée : 150 fr., moitié forfait, s'il est déclaré. La moitié des entrées au second, après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 2,200 mètres environ.

4^e Prix du Chemin Vert (course de haies handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire au second, offerts par la Société des courses de Saumur, pour les élèves-officiers montant des chevaux du manège de l'Ecole de cavalerie. — Distance : 2,500 mètres.

5^e Prix de Bagnaux (steeple-chase handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art de la valeur de 250 fr. au second, offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 3,000 mètres.

6^e Prix du Conseil général (steeple-chase handicap). 2,000 fr., dont 1,200 fr. offerts par le Conseil général de Maine-et-Loire et 800 fr. par la Société des courses, pour tous chevaux nés et élevés en France. Entrée : 150 fr., forfait 25 fr. La moitié des entrées au second après que le troisième aura retiré la sienne. — Distance : 4,000 mètres et 20 obstacles environ.

7^e Prix de Saint-Florent (steeple-chase handicap). Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 500 fr. au premier, un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 250 fr. au second, offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour les officiers faisant leur cours à l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux du manège. — Distance : 3,000 mètres.

8^e Prix de Consolation (steeple-chase). 1,000 francs, pour chevaux de 4 ans et au-dessus. Le gagnant à réclamer pour 3,000 fr. Tout gagnant d'un prix pendant la réunion est exclu. Entrée : 50 fr. au second. — Distance : 3,000 mètres environ et 12 obstacles environ.

PAS DE MOBILISATION!

La fausse nouvelle d'un projet de mobilisation du 9^e corps d'armée, lancée par un journal de Tours, a causé une très vive émotion dans nos campagnes, où l'on craint de voir tout à coup les hommes élevés aux travaux de la récolte. Il est donc utile de répéter et de faire répéter qu'il ne peut pas y avoir de mobilisation, sans une loi expresse votée par les Chambres. Or, aucune loi de ce genre n'a été votée ni pour le 9^e, ni pour aucun autre corps d'armée.

Le *Soleil* a expliqué que cette nouvelle ne repose sur aucun fondement. « Le budget prévoit, dit-il, un gros crédit uniquement applicable aux manœuvres du 4^e corps d'armée, qui seront de véritables opérations de mobilisation; aucun autre corps d'armée du centre ne sera mobilisé cette année, et si un groupe militaire doit subir une partie de ces épreuves, ce sera une des trois divisions d'infanterie de Paris, mais sans avoir recours à aucun moyen coûteux. »

Le *Soleil* ne dit pas assez et parle encore avec une certaine inexactitude. Il peut y avoir, dans certains corps d'armée, des exercices partiels de mobilisation, ou plutôt de concentration. Mais, dans aucun corps d'armée, on ne pourrait, en temps de paix, procéder à de « véritables opérations de mobilisation », qui suspendraient toute vie civile et commerciale et mettraient aux mains de l'autorité militaire tous les moyens et instruments de transport et de communication. Le service des chemins de fer, notamment, serait immédiatement interrompu et remis à l'autorité militaire. Ce n'est donc pas une affaire que puisse décider seul un chef de corps d'armée, ou même le ministre de la guerre. Répétons qu'il faut une loi votée par les deux Chambres.

Enfin, ajoutons, en ce qui concerne le 9^e corps d'armée, que sa situation topographique, qui en fait le nœud de plusieurs réseaux de chemins de fer et le transit nécessaire entre plusieurs régions de la France, rend absolument invraisemblable qu'il puisse être choisi même pour un essai de quasi mobilisation.

THÉÂTRE DE SAUMUR
Tournée Brasseur. — Samedi 28 juillet, représentation extraordinaire par la troupe du théâtre des Nouveautés.

Le spectacle sera composé de :
Nos Jolies Fraudeuses, comédie nouvelle en 3 actes, de M. Bisson, auteur des *Surprises du Divorce*, et de tant d'autres désopilantes comédies ;

La Mariée du Mardi Gras, un des chefs-d'œuvre du répertoire comique.

Outre M. Brasseur fils, nous applaudirons M^{mes} Juliette Darcourt, Claudia, Francye, Marie Dubos, Jeanne Laurent, Mithoir, et MM. Gailard, Courcelle, René Dubos, etc., qui ont créé à Paris *Nos Jolies Fraudeuses* au théâtre des Nouveautés.

ANGERS. — *Attaques nocturnes*. — Les agressions continuent à Angers.

Samedi soir encore, les malfaiteurs opéraient rue Franklin.

Vers 9 h. 3/4, M. Simon, qui habite au n^o 123 de cette rue, rentrait à son domicile, quand trois mauvais sujets de 17 à 20 ans se jetèrent sur lui, et lui portèrent au sein gauche un coup de couteau. Heureusement la lame glissa et ne fit qu'une légère blessure à la victime.

Les agresseurs essayèrent de dévaliser M. Simon; ils le fouillèrent, mais ils ne purent mettre la main sur une somme de 40 fr. que le brave homme portait sur lui.

D'ailleurs, les appels répétés de M. Simon mirent les mauvais drôles en fuite.

Il y a une quinzaine de jours, M. Menard, cordonnier, passait, dans la soirée, boulevard Descoteaux, lorsqu'il fut accosté par un individu qui lui demanda... l'heure. Il avait à peine répondu, qu'il reçut sur la figure un violent coup. L'auteur de cette agression ne s'est pas fait connaître.

Morsure de vipère. — Avant-hier, le sieur Mouteau, fermier, a été mordu par une vipère dans les bois de la Garenne (Angers). Il a été conduit à l'Hôtel-Dieu où une médication énergique fait espérer sa guérison.

LES FABRICANTS DE CHAUSSURES
La grève des cordonniers d'Angers bat son plein, 4,000 ouvriers ont cessé tout travail.

Dans une réunion tenue samedi soir, la Chambre syndicale des ouvriers a repoussé toutes les propositions des patrons.

Le Conseil municipal d'Angers avait émis la veille un vote qui a pu encourager les ouvriers

à persister dans la voie de la résistance. Il a mis à leur disposition 2,000 francs sous forme de bons de pain et presque promis d'aller jusqu'à 10,000.

Dimanche, a eu lieu, à Tours, la réunion annuelle des fabricants de chaussures « des bords de la Loire », qui occupent ensemble près de 30,000 ouvriers.

Cette réunion a eu lieu au Tribunal de Commerce, rue Saint-François-de-Paule. Il a été convenu de ne faire, jusqu'à nouvel ordre, aucune communication aux journaux.

Dernières Nouvelles

Paris, 15 juillet, 12 h. 40 soir.
La fête nationale s'est passée et terminée par un temps magnifique.

On signale quatre insolations, dont trois mortelles, parmi les assistants de la revue.

Un chasseur à cheval est tombé et s'est grièvement blessé.

En revenant de la revue, un individu a crié : A bas Carnot ! Il a été aussitôt arrêté.

HAVAS

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que la Maison COCHET, 20, rue du Portail-Louis, à Saumur, est la seule Maison vendant réellement les Couronnes Funéraires à prix de fabrique. Ne pas acheter sans comparer les prix.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Eau-de-Vie Blanche pour Fruits

FABRICATION SPÉCIALE

Eau-de-vie de Marmande, 43°, 1 l. 50 le litre

— de Montpellier, 42°, 1 l. 75 —

— d'Armagnac, 50°, 2 francs —

VERRE COMPRIS

BÉNÉDICTINE de l'abbaye de Fécamp

5 fr. 90 le litre

Baisse de Prix sur le

SUCRE

JOURNAL

DE LA SURDITÉ

Donne les DERNIERS RENSEIGNEMENTS sur tous les traitements existant en France et à l'étranger pour la guérison des maux d'oreilles. Il suffit pour le recevoir franco d'écrire à l'Administration :
112, BOULEVARD ROCHECHOUART, PARIS.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

Et Alcoolat composé

De A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaillé aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. Dartres, Eczéma, Démangeaisons.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes.

L'ALCOOLAT composé perfectionné RIVAUD est spécialement recommandé contre le *pityriasis* (pellicules cause de la chute des cheveux); les effets obtenus sont très prompts et assurent une guérison complète et durable. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande.

Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout : pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

JAMBONS COLEMAN

MARQUE "GENUINE"

4 MÉDAILLES D'OR

3

6^e DIPLOME D'HONNEUR

EXIGER LA MARQUE "GENUINE"

PAUL GOËT, propriétaire-gérant.

Étude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

A VENDRE

AUX ENCHÈRES
Le Lundi 27 Juillet, à une heure,
A Saumur, étude de M^e BRAC,

JOLIE
Petite Maison Bourgeoise
AVEC JARDIN

A l'entrée du Pont-Fouchard,
Cette maison dépend de la succession de
M^{me} Desreux, née Coulon.

Faculté de traiter avant l'adjudication.

S'adresser, pour visiter, au
Pont-Fouchard, à M^{me} AUTRAN, et
pour traiter, à M^e BRAC, notaire à
Saumur.

A Vendre ou à Louer

UN PIANO NEUF

EN PALISSANDRE — TRÈS BEAU
MODÈLE A DOUBLE CYLINDRE
Avec égaliseur automatique au clavier
Rue de Poitiers, 22.

A VENDRE

Bon vin rouge garanti pur vin,
provenant de
Villemolle-l'Abbé, propriété de M.
MÉNARD. — Récolte 1890. — Prix
MODÉRÉS.

S'adresser à M. TAVEAU, expert
au Pont-Fouchard. (489)

ON DEMANDE un Apprenti
pour une maison de nouveautés.
S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie NORMANDINE, 11, 13 et 15, rue St-Jean
SAUMUR

Magasin spécial d'EAUX minérales

Où les EAUX sont vendues EN DÉTAIL meilleur marché que si les clients
les faisaient venir des Sources et PAR CAISSE.

M. NORMANDINE recevant ses EAUX directement des sources, en
GARANTIT la parfaite authenticité, et pour anéantir des insinuations aussi
perfidés que peu fondées, il donne une prime de **2,000 francs** à celui qui
prouvera que les EAUX minérales vendues chez lui sont des EAUX FACTICES.

Si M. NORMANDINE offre à ses clients certains avantages, qu'ils savent
du reste apprécier, c'est qu'il fait venir ses EAUX en GRANDE QUANTITÉ, par wagon
ordinairement, et que par ce moyen il réalise une IMPORTANTE ÉCONOMIE sur le
transport qui entre, comme chacun sait, comme facteur important dans le
PRIX DES EAUX.

APERÇU DE QUELQUES PRIX

VICHY, Saint-Yorre, Reignier } 50 centimes LA BOUTEILLE.
45 centimes PAR 25 BOUTEILLES.

Cette EAU, une des plus minéralisées du bassin de VICHY, tend de plus en
plus à se GÉNÉRALISER et à REMPLACER LES AUTRES.

Elle doit sa vogue croissante, non seulement à son bas prix, mais surtout
à ses précieuses qualités.

En essayer une ou deux bouteilles, c'est presque toujours L'ADOPTER à
L'EXCLUSION DES AUTRES.

Nous donnerons prochainement son analyse, comparativement avec celle des
autres eaux de Vichy.

Pougues, Elisabeth } 45 centimes LA BOUTEILLE.
40 centimes PAR 25 BOUTEILLES.

SAINT-GALMIER, NOEL ou BADOIT : 30 centimes la bouteille.

TOUTES LES AUTRES EAUX SONT VENDUES DANS LES MÊMES CONDITIONS

Bouteilles vides à vendre : 10 francs le cent.

A Sainte - Geneviève

Précédemment rue du Marché-Noir,

Actuellement 8, Rue du Puits-Neuf, 8.
SAUMUR

Tapisseries Artistiques

BAINS DE MER — SAISON 1891

CASINO DE DEAUVILLE

SIÈGES DE LA PLAGE DE TROUVILLE

Concessionnaire : **ANDRÉ SERVAT**

Directeur du Casino : Edmond GRELLET
Chef du Personnel : P. PAUL

Splendide PARC — Magnifique SALLE de SPECTACLE
Salle de Concerts — Salon des Dames
CAFÉ — GALERIE SUR LA MER — SALON DE LECTURE
(Nombreuses collections de journaux — Journaux illustrés)
GYMNASÉ — JEUX DE SALONS — BALS D'ENFANTS
GRANDS BALS — REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Trajet direct : 4 heures de Paris

ÉPICERIE PARISIENNE

33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38

IMBERT & FILS

Eaux-de-vie blanches pour fruits, le litre 1 f. 50 et 2 fr.

Kirsch de Fougerolle, marc de Bourgogne, le litre 2 fr.
et 2 francs 50.

Citronnade rafraîchissante, très hygiénique, le litre
3 fr. 50, le 1/2 litre 2 francs.

Royal Montmorency, Cherry-Brandy français, 5 75.

Sirops de fantaisie, le litre 1.75 ; pur sucre, 2.25.

SUCRE cassé pour confitures, le kilog. 1.05
— — à la mécanique, — 1.15

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

A VENDRE

QUATRE CHIENS COURANTS,
chassant toute espèce de gibier.

S'adresser au garde de la Ga-
gnerie, par Semblançay (Indre-et-
Loire). (528)

CIDRES

M^e ROUSSEAU prévient sa
nombreuse clientèle qu'elle reçoit
de très bons cidres nouveaux des
meilleures contrées de Bretagne et
de Normandie, garantis pur jus, à
38 fr. la barrique.

S'adresser route de Rouen,
n° 21 bis. (143)

AVIS

La Maison Martineau-Doc,

41, rue d'Orléans, Saumur,

Prévient sa nombreuse clientèle
qu'elle possède toujours un choix
considérable de Couronnes funé-
raires, perles, métal, celluloïde et
artificielles. Tous ces articles,
venant des meilleures fabriques de
Paris, sont du plus beau cachet
comme finesse et beauté, VENDUS
AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS,
défiant toute concurrence.

ENTREPOT

de

CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

A Céder présentement

MAGASIN D'ÉPICERIE

ET ROUENNERIE

Situé en face l'église de Bagneux
DROIT AU BAIL

S'adresser à M^{me} LÉBOUGRE.



25 francs PAR MOIS

Ateliers de Constructions mécaniques
GUIEU, 113, Quai d'Orsay, 113, PARIS
— ENVOI FRANCO DU CATALOGUE —

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846,
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,
fournisseur de l'École de cavalerie.

Accords, Réparations, Echanges et Locations de
Pianos.

La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année
des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement
avantageux.

Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles,
Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes
sortes.

600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.
Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de
réparations, et les fournitures étant de 1^{re} qualité, nous ont déjà acquis
une réputation incontestée dans la contrée.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Hôtel-Restaurant des Trois-Ancre

Ancienne Maison GUÉBINEAU

LIGNAIS, Succ^r

Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12, SAUMUR

Table d'hôte très confortable à 2 fr. 25 et à 2 fr. 50

Excellents vins rouges et blancs

Déjeuners et Dîners à la carte et à prix fixe, depuis 1 f. 50 et 2 fr.

PENSION DEPUIS 60 FR.

SALONS & CABINETS PARTICULIERS

Dîners sur commande

PRIX MODÉRÉS

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,

Hôtel-de-Ville de Saumur

1891

MAIRE,